LES GRANDES MARQUES DE CIGARE

Le "*MINERVA*"

LA CULTURE DU TABAC (1)

(Suite)

ÉTÊTAGE

Quand la plante fleurit, les plus beaux sujets doivent être réservés pour la graine; cent plants montés à graine seront suffisants pour une récolte de 10,000 livres, tout le restant devra être étêté avant la floraison, aussitôt que le bouton est formé.

S'il est de bonne heure dans la saison, étêtez jusqu'aux feuilles qui ont 6" de long, mais si la saison est avancée, faites-le plus bas.

Dans les conditions ordinaires, deux semaines après que la plante a été étêtée elle peut être coupée, mais il n'y aura aucun mal à la laisser plus longtemps dans le champ.

Depuis ce moment jusqu'à celui où la récolte est en sûreté dans la grange, tout devient source d'inquiétude pour le planteur ; les orages, la gelée, et surtout les vers dont le nombre est légion.

Les suceurs doivent être arrachés alors qu'ils ont de 3 à 6" de longueur ; ils abondent au bas de la plante ou feuille qui joint la tige ; ces feuilles du bas de la plante sont celles qui sèchent sur la tige, prenez-les de bonne heure le matin afin qu'elles ne s'émiettent pas.

VERS

Ils doivent être enlevés aussitôt leur apparition ou sinon ils vous détruisent votre récolte.

Les dindons sont, pour cette opération, d'une grande utilité ; ils les mangent et tuent par milliers même quand ils ne les mangent pas et cela a l'air de les amuser beaucoup de les détruire aussitôt qu'ils les aperçoivent.

Les vers font leur apparition deux fois dans l'année ; les premiers s'attaquent à la plante alors qu'elle n'est qu'à ½ ou moitié de sa croissance, les autres venant quand le tabac est prêt à être coupé. Les premiers sont assez facilement détruits en lâchant dans la plantation une bonne quantité de dindons ; il est alors plus commode de se débarrasser de la seconde invasion, car l'opinion de beaucoup de cultivateurs d'expérience, c'est que la plus grande partie des premiers vers, s'ils ne sont pas complètement détruits, réapparaissent la même année et en engendrent des myriades d'autres.

Quand la seconde fournée de vers apparait, le tabac est si haut que les dindons ne sont que de peu d'utilité ; il est donc important de ne pas se laisser gagner la première fois.

Commencez la recherche des vers aussitôt qu'il en apparait un ; allez plante par plante et mettez, à ce travail, soir et matin, tout le personnel de la ferme et qu'il y soit apporté la plus sérieuse attention, sous peine de voir tout le fruit de votre travail complètement perdu. Quand les vers de la deuxième fournée sont complètement disparus, il n'y a plus à avoir aucune crainte car il n'en reviendra plus.

COUPAGE ET RENTRAGE

Alors que la plante commence à jaunir, il est temps de la rentrer ; on la coupe très près de terre en relevant la feuille du bas et la coupant avec un couteau à tabac fait d'une vieille faulx, les mêmes qu'on emploie pour couper le blé-d'inde. Laissez la plante sur la terre le temps nécessaire pour qu'elle sèche, puis transportez-la dans le hangar à tabac.

Il y a trois manières de ranger le tabac et la plus simple est la suivante :

Passez des piquets d'à peu près 6" de longueur et ½" carré, dans la tige à peu près à 4" du gros bout et enfoncez ces piquets au maillet dans une direction inclinée pour les accrocher facilement aux bâtons placés dans la grange.

Mettez alors le tabac sur un chevalet lequel étant fixé par une corde après un cône est enlevé et suspendu dans la grange après les bâtons placés à des distances régulières.

Un chevalet à tabac se compose de 3 petits bâtons cloués ensemble afin de former un triangle, chaque côté ayant de 3" à 4" de long.

La deuxième méthode permet d'opérer plus vivement et c'est celle que je préfère pour mon usage.

Ayez un bloc percé d'un trou au milieu avec une petite fourche à quelques pouces de ce trou pour y reposer le bâton à tabac, c'est tout l'appareil nécessaire et il n'est guère compliqué ; un côté du bâton étant placé dans le trou et l'autre bout garni d'une tête de lance ; saisissez la plante à deux mains et enfilez sur le bâton à l'aide du fer de lance, puis, le bâton plein, rentrez dans la grange et suspendez de suite.

Il y a divers formes de lances, lances indiennes et lances à tête ronde, toutes sont bonnes pour l'usage indiqué. Par la troisième méthode qui est très facile à employer, certains planteurs prétentent que le tabac se sèche plus vite, plus clair et qu'il est moins sujet à se détériorer pendant la suspension. Pour cela vous fendez, avec un couteau fait exprès, la plante, depuis le haut jusqu'à quelques pouces du bas, avant qu'on ne la coupe pour la rentrer.

Faites bien attention de ne pas casser les feuilles en fendant la tige et pour cela servez-vous d'un couteau ressemblant à une petite pelle et qu'on fabrique facilement avec une vieille lame de faulx insérée dans un manche en chêne blanc, ayant les bords taillés en biseau jusqu'à la lame afin de servir de coin au couteau qui descend.

Le tabac fendu et coupé est rentré ; il est mis à cheval sur des bâtons, puis pendu. On supporte généralement les bâtons sur des fourches enfoncées en terre près des tas de tabac ; ces bâtons sont petits et ronds ou fendus comme des lattes et d'à peu près 1" carré à une extrémité, 1½" à l'autre ; généralement plus larges à un bout qu'à l'autre, ils doivent avoir à peu près 8" à 10" de plus de longueur que la distance entre les solives de la grange. On les resserre au feu et à mesure que le tabac sèche.

Quand la grange est remplie, on allume un grand feu dessous les bâtons afin qu'en séchant de suite, il ne change pas de couleur si ce n'est qu'il devient plus brillant, mais il y a à cette opération un inconvénient, car le chauffage au feu communique au tabac une odeur et un goût que les acheteurs constatent facilement et qui le leur fait souvent regretter.

Dépense de bois, risques d'incendier la maison et la récolte et celui de gâter le tabac, voilà de grandes objections contre la pratique de cette troisième méthode. La meilleure et la plus sûre méthode de séchage est celle qui consiste à avoir une grange très spacieuse, à pendre le tabac très espacé, et de pouvoir, à l'aide de nombreuses portes et fenêtres, varier le jour et l'air avec la faculté de pouvoir fermer par les mauvais temps afin de garantir le tabac de la pluie et de l'humidité qui l'abîment, en gâtent le goût et détériorent la couleur.

(A suivre.)

(1) Tous les documents qui ont servi à cette étude nous ont été communiqués par Monsieur J. M. Fortier, manufacturier du cigare "Crème de la Crème."

L'AIR STAGNANT

Ce titre éveille en vous, n'est-il pas vrai, une idée analogue à celle d'eau stagnante. J'entends, en effet, par air stagnant, de l'air qui, en lieu clos, à la manière de l'eau croupie d'une mare ou d'une fosse, ne se renouvelle pas.

C'est particulièrement de l'air de nos appartements et des divers endroits *clos* dans lesquels nous vivons et respirons dont je veux parler et qu'on pourrait appeler aussi, avec juste raison, de l'air "croupi".

Il existe là un danger grave pour la santé publique, d'autant plus grave que beaucoup l'ignorent. Bien peu, en effet, le connaissant, se préoccupent de s'y soustraire. C'est donc accom-

ÉCHO DU CAMP DE COXEY

Le tramp. — Oui, mon bon monsieur, j'étais de la grande armée.

Le citoyen. — Mais vous n'êtes pas aveugle?

Le tramp. — Je le sais comme vous. C'est pourquoi je vous prie d'aider un honnête homme à sortir de ce métier déshonorant.